

**PROGRAMME DE  
RECHERCHE  
URBAINE POUR LE  
DÉVELOPPEMENT**

Action concertée incitative du fonds de solidarité prioritaire du ministère des Affaires étrangères, conduite par le Gemdev et l'Isted

**Synthèse des résultats**

Juin 2004

**L'urbanisation des camps  
de réfugiés  
dans la bande de Gaza  
et en Cisjordanie**

**Palestine**

Responsable scientifique  
Hélène SEREN,  
Palestinian Diaspora and Refugee  
Center (SHAML), Palestine

Equipe de recherche  
Khaled Abu Isied  
Ryad Aouadja  
Ismael Lubbad  
Walid Badawi  
Mustafa Sheta

# SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Quand le PRUD m'a proposé au milieu de l'année 2001 de monter un projet de recherche sur les camps de réfugiés en Palestine, je résidais alors dans le camp d'Al Bureij dans la bande de Gaza. Face à mes doutes personnels (thèse en cours de rédaction à l'époque et manque d'expérience dans la gestion d'une recherche) et aux doutes collectifs (l'Intifada commençait et personne ne savait quelles tournures elle prendrait), l'insistance et les promesses de soutien des membres désirant participer au projet et de mes amis personnels résidents dans les camps en ont finalement motivé la réalisation.

Les objectifs fixés par le projet étaient :

Réaliser un tableau de bord permettant de comprendre les processus d'urbanisation perceptibles dans les camps de réfugiés en Palestine.

Réaliser une enquête sous forme de longs questionnaires basés sur les échelles de vie des résidents des camps (la personne, la famille, la maison, le bloc, le camp et l'avenir) et ratissant large tant sur le nombre d'individus interrogés, que sur le nombre de camps touchés par l'enquête.

Faire ressortir d'un tel travail quelques perspectives d'avenir compte tenu des savoir-faire, des besoins et des désirs des populations.

Le projet a débuté en février 2002. Dès le mois d'avril 2002, les camps de réfugiés de la bande de Gaza et de Cisjordanie ont été régulièrement et massivement envahis par l'armée israélienne. Au-delà de l'accablement vécu personnellement par chaque membre de l'équipe, l'idée novatrice d'utopie urbaine dans les camps de réfugiés était alors confrontée en simultané, sous nos yeux et dans nos vies, à la réalité du champ de ruines.

Malgré cela, tous les membres, qu'ils soient permanents ou temporaires, toutes les personnes, qu'elles soient chargées de mission, enquêteurs ou enquêtés, ayant participé à la réalisation de ce travail très novateur en Palestine, sont fiers aujourd'hui de présenter ici les résultats de deux années de recherches.

## A L'ORIGINE DES CAMPS DE RÉFUGIÉS :

### LES FONDEMENTS ET LES PROLONGEMENTS DE L'EXIL

Le fondement des camps de réfugiés est l'exil (al-manfa), en tant que déplacement traumatique. Son aboutissement social et géographique est le camp de réfugiés.

#### Les fondements

Le camp de réfugiés est une production socio-spatiale établie dans l'attente d'un règlement du conflit qui a imposé la fuite aux populations, devenues réfugiées par effet de masse et de réunion autour d'un même lieu : le camp. En Palestine, l'exil a eu lieu par deux fois : une première fois en 1948, puis une seconde en 1967. En 1948, 200 000 réfugiés environ arrivent dans la bande de Gaza pour une population totale estimée en à 240 300, et, 200 000 autres réfugiés s'arrêtent en Cisjordanie pour une population totale estimée à 764 900. En 1967, ce sont de nouveau 439 000 Palestiniens qui fuient les combats et l'occupation (dont la moitié environ sont réfugiés du premier exil). Ce deuxième exil vise plutôt à chasser les Palestiniens hors du territoire palestinien, et donc, il constitue davantage un acte de dépeuplement des camps établis dans la bande de Gaza et en Cisjordanie en 1948.

#### Exil et mémoire

Beaucoup a déjà été écrit sur ce drame vécu par les Palestiniens. L'intérêt ici est de savoir le rôle social et spatial tenu par la mémoire – indivisible de l'exil – dans les processus d'urbanisation des camps de réfugiés.

Deux pistes existent :

- La première est désormais connue. Dans les camps, la mémoire « territoriale » s'est transmise de génération en génération. Notre enquête permet de produire la carte des origines par localités d'avant 1948 en intégrant les croissances différentielles des populations.
- La seconde est le fait que durant les premières années d'installation des réfugiés dans les camps, il y eut de véritables regroupements communautaires entre les camps et à l'intérieur de chaque camp. Les populations réfugiées ont échangé les parcelles, accordées par la United Nations for Relief and Work Agency (UNRWA), afin de recréer ici une communauté villageoise, là celle d'un quartier de Yaffa, ailleurs un groupement de tribus bédouines. Ces regroupements communautaires ont maintenu les relations de solidarité d'avant la catastrophe (al-nakba).

Cependant, elles ont empêché un temps la mixité sociale. Ces regroupements se sont réalisés à l'échelle du bloc. Le bloc (carré ou îlot d'habitation d'un camp composé de

plusieurs parcelles) correspond à un quartier fermé dans le camp. Le temps passant, les relations de mixité vont se mettre en place entre les blocs.

#### Exil et assistance

En 1949, la United Nations for Relief and Work Agency (UNRWA) est créée. Elle exercera son rôle d'assistance auprès des réfugiés à partir de 1950. L'UNRWA a été créée spécialement pour les réfugiés palestiniens, qui, par désaccord de la communauté internationale sur les définitions

supportable, et accorde aux réfugiés les droits vitaux que sont l'accès à l'éducation et à la santé. Aujourd'hui, elle participe également à la mise en place de projets de développement micro-économique. Pour cause de non-paiement de ses pays membres, elle ne parvient plus à gérer toutes ses tâches d'assistance. Ainsi, rapidement, d'autres organisations internes aux camps apparaissent, et notamment les comités populaires.

La part de l'aide accordée par l'UNRWA dans le niveau de vie des familles est faible : pour 64,2% des familles

Région	Camp de réfugiés	0 à 10%	11 à 20%	21 à 50%	51 à 70%	Plus de 70%	Ne sait pas	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	73,1	17,9	9	0	0	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	79,7	9,5	9,5	1,3	0	0	100
Cisjordanie	Jenin RC	71,9	14,6	9,4	1	3,1	0	100
Cisjordanie	Deir Ammar	77,5	22,5	0	0	0	0	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	85,2	9,9	4,9	0	0	0	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>77,9</b>	<b>15</b>	<b>6,6</b>	<b>0,5</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	44,4	22,2	25,1	0	0	8,3	100
Gaza	Khan Yunis	63,9	33,3	0	2,8	0	0	100
Gaza	Deir Al Balah	21,1	42,1	36,8	0	0	0	100
Gaza	An Nusseirat	61	19	14,3	1,9	0	3,8	100
Gaza	Al Bureij	64,5	21,5	13,1	0	0,9	0	100
Gaza	Al Maghazi	48,6	37,8	13,6	0	0	0	100
	<b>Total Gaza</b>	<b>50,6</b>	<b>29,3</b>	<b>17,1</b>	<b>0,8</b>	<b>0,1</b>	<b>2,1</b>	<b>100</b>
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>64,2</b>	<b>22,2</b>	<b>11,8</b>	<b>0,6</b>	<b>0,1</b>	<b>1,1</b>	<b>100</b>

Tableau 1 – Part de l'aide accordée par l'UNRWA dans le « budget » mensuel familial dans les camps de réfugiés – Résultats d'enquête

juridiques des notions de réfugié, de frontière et d'Etat, n'ont jamais pu entrer dans le champ des compétences du Haut Commissariat aux réfugiés. La création de l'UNRWA correspond donc à la fois à une mise en marge des réfugiés palestiniens et à un devoir de la communauté internationale d'aider les populations que l'on n'a pu empêcher d'être déplacées.

interrogées, celle-ci participe à moins de 10% du niveau de vie mensuel familial. Ce taux est évidemment inférieur pour la bande de Gaza, plus pauvre que la Cisjordanie. A l'opposé, les familles bénéficiant d'une aide supérieure à 51% ne se retrouvent qu'en petit nombre et dans des poches de pauvreté localisées (Al Jalazun et Jenin RC en Cisjordanie ; Khan Yunis, An Nusseirat et Al Bureij dans la bande de Gaza).

Région	Camp de réfugiés	Pauvre	Assisté	Indépendant	Satisfait	Bon	Riche	Autre	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	20,9	3	1,5	40,3	20,9	13,4	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	20,8	0	31,2	39	6,5	0	2,5	100
Cisjordanie	Jenin RC	35,7	6,1	12,2	18,4	18,4	0	9,2	100
Cisjordanie	Deir Ammar	7,5	2,5	27,5	30	10	0	22,5	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	25,8	0	14,5	24,2	35,5	0	0	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>22,1</b>	<b>2,3</b>	<b>17,4</b>	<b>30,4</b>	<b>18,3</b>	<b>2,7</b>	<b>6,8</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	6,7	30,7	26,7	21,3	14,6	0	0	100
Gaza	Khan Yunis	10,8	24,3	56,8	0	8,1	0	0	100
Gaza	Deir Al Balah	10,5	10,5	15,8	52,6	10,6	0	0	100
Gaza	An Nusseirat	11,9	4,2	16,1	28,8	38,1	0,9	0	100
Gaza	Al Bureij	13,1	22,1	27	13,9	23	0,9	0	100
Gaza	Al Maghazi	2,7	24,3	32,4	24,3	16,3	0	0	100
	<b>Total Gaza</b>	<b>9,3</b>	<b>19,3</b>	<b>29,1</b>	<b>23,5</b>	<b>18,4</b>	<b>0,4</b>	<b>0</b>	<b>100</b>
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>15,7</b>	<b>10,8</b>	<b>23,2</b>	<b>26,9</b>	<b>18,3</b>	<b>1,6</b>	<b>3,5</b>	<b>100</b>

Tableau 2 – Les identités socio-économiques utilisées par les populations des camps de réfugiés pour se qualifier – Résultats d'enquête

L'UNRWA participe au maintien d'un niveau de vie minimum, distribue des aides d'urgence aux plus démunis d'entre les réfugiés, établit les camps en lieu de vie

En Palestine, les réfugiés ont longtemps eu la réputation d'être des assistés, et ont été méprisés par les classes sociales ne bénéficiant pas de l'aide donnée aux réfugiés. L'enquête

réalisée affirme que l'identité d'assisté est finalement peu utilisée par les réfugiés pour se qualifier.

Elle n'est utilisée que dans deux cas :

Celui de familles dont l'aide accordée par l'UNRWA assure au moins le 1/3 du niveau de vie mensuel familial. L'emploi de ce qualificatif se trouve surtout dans les camps de la bande de Gaza (et particulièrement dans celui de Jabalya).

Celui de familles recevant peu d'aide, mais ayant intégré ce qualificatif. En Cisjordanie, ce terme d'assisté ne s'emploie que dans les camps de réfugiés situés en zone urbaine (Al 'Ama'ri, Jenin RC et Ad Deheishe).

Quoiqu'il en soit les qualificatifs positifs sont largement plus utilisés.

un présent supportable. En fonction de leurs situations, de leurs tailles démographiques, de leurs histoires particulières, et des acteurs en présence, les camps de réfugiés ont diversement évolué. Tous tendent dans la forme à la création urbaine. La forme urbaine observée se définit de l'extérieur, or les territoires se nomment d'abord de l'intérieur par les populations qui les produisent et qui les pratiquent.

#### Le dilemme identitaire

Les identités de référence des réfugiés sont multiples et font référence à leur histoire.

Avec la perspective d'un règlement du conflit israélo-palestinien, les réfugiés depuis les années 90 affirment

Temporalité	Identités de référence		
Pré-nakba	Bedouin (Beddu)	Paysan (Fellahin)	Citadin (Maddani)
Nakba 1948	Réfugiés – Victimes		
Camps 50'-70'	Assisté, Paria – développement social par accès à éducation et santé.		Assisté, Paria – Régression sociale
Camps 70'-90'	Résistant ou Intégré par migration ou profession.		
Camps depuis 90'	Réfugiés – Opposants par affirmation du droit au retour		
Futur	Réfugiés, Citadin, Campagnard ou Citoyen ?		

Tableau 3 – Identités de référence des réfugiés résidents dans les camps

#### Exil et installation

En 1948, les réfugiés « échouent » sur des sites au hasard des parcours, de la place disponible et de l'accueil réservé par les populations autochtones. trois stratégies d'implantation émergent :

En milieu rural, les réfugiés s'installent dans des champs, et construisent des cabanes autour d'arbres : Comme à Al Jalazun et Deir Ammar.

En milieu urbain, les réfugiés s'installent en périphérie des villes importantes. Des tentes leur sont distribuées. A Ram Allah, une partie de la population du quartier d'Al Qaddura avait déjà migré vers les Etats-Unis ; des réfugiés occupent alors les maisons inoccupées ou des parcelles non construites.

L'exil palestinien correspond à la fin de la colonisation britannique, les réfugiés s'installent autour d'infrastructures militaires britanniques abandonnées : comme à An Nusseirat (prison militaire) et Al Bureij (camp militaire).

A sa création, l'UNRWA doit régler le problème foncier que pose l'établissement des camps. Elle loue les terres pour 99 ans, par baux à fonction résidentielle exclusivement, soit à des propriétaires privés, soit au Royaume de Jordanie. Nous avons peu de connaissance sur les stratégies locatives de l'UNRWA. Mais entre négociation avec les propriétaires terriens et recherche de terres disponibles, certains camps ont été déplacés : celui de Jenin l'a été depuis Al Janzur, village de montagne situé à 7 kms de Jenin, au quartier de la gare ottomane de Jenin-ville, passant ainsi d'un échec de négociation avec les propriétaires d'Al Janzur à une location de terre accordée par la Jordanie. Notons également l'échec de négociation par l'UNRWA auprès des propriétaires ramallahis du quartier d'Al Qaddura. Les réfugiés ont refusé de partir. Aujourd'hui, Al Qaddura est un camp de réfugiés établi en plein centre ville, non officiel, c'est-à-dire non inscrit auprès de l'UNRWA.

#### Les prolongements

Les camps ont plus de cinquante années d'existence. Plusieurs centaines de milliers de vies humaines ont tenté de construire

plus fort la particularité de leur statut de réfugiés (Lajhiyin), et l'opposent à celui de citoyens (Muwatinin) qui sont les Palestiniens non déplacés. L'identité de réfugié se transmet de parents à enfants ; s'acquiert, pour les femmes, par mariage à un réfugié ; mais se perd également pour celles-ci par mariage à un citoyen et dès lors ne se transmet plus à la descendance. Cette identité se prouve par une carte de réfugiés attribuée par l'UNRWA auprès du camp habité par l'ascendance : ainsi si l'ascendance réfugiée a été enregistrée à Al Bureij, mais que la descendance réside désormais dans la ville de Ghazza, dans le camp d'Aqabet Jaber ou dans celui de Wihdat en Jordanie, elle reste réfugiée du camp d'Al Bureij.

Face à la forme urbaine émergente des camps de réfugiés, quelles sont actuellement les identités de référence utilisées par les résidents des camps ?

L'identité de réfugié est très majoritairement utilisée. Cependant dans les camps de Cisjordanie, l'identité de

Région	Camp de réfugiés	Réfugié	Citoyen	Autre	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	84,8	15,2	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	97,4	1,3	1,3	100
Cisjordanie	Jenin RC	88,8	8,1	3,1	100
Cisjordanie	Deir Ammar	87,5	12,5	0	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	95,2	3,2	1,6	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>90,7</b>	<b>8,1</b>	<b>1,2</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	98,5	1,5	0	100
Gaza	Khan Yunis	100	0	0	100
Gaza	Deir Al Balah	100	0	0	100
Gaza	An Nusseirat	97,1	2,9	0	100
Gaza	Al Bureij	100	0	0	100
Gaza	Al Maghazi	100	0	0	100
	<b>Total Gaza</b>	<b>99,3</b>	<b>0,7</b>	<b>0</b>	<b>100</b>
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>95</b>	<b>4,4</b>	<b>0,6</b>	<b>100</b>

Tableau 4 – Résidents des camps : réfugiés ou citoyens ? Résultats d'enquête

citoyen est plus utilisée que dans ceux de la bande de Gaza, où seuls quelques résidents de Jabalya et d'An Nusseirat se qualifient de citoyens. Ces « citoyens » se partagent entre des femmes nées citoyennes mariées à un réfugié et des individus désirant accéder au statut de citoyens (propriété terrienne, droit de vote, intégration, normalisation).

Dans ce contexte d'urbanisation, à défaut de se sentir citoyens, les résidents des camps se sentent-ils citadins ? L'identité de citadin est plus utilisée que celle de citoyen.

Région	Camp de réfugiés	Citadin	Non-citadin	Autre	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	13,6	86,4	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	9,1	89,6	1,3	100
Cisjordanie	Jenin RC	24,5	66,3	9,2	100
Cisjordanie	Deir Ammar	0	97,5	2,5	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	11,3	88,7	0	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>11,7</b>	<b>85,7</b>	<b>2,6</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	15,9	84,1	0	100
Gaza	Khan Yunis	0	100	0	100
Gaza	Deir Al Balah	33,3	66,7	0	100
Gaza	An Nusseirat	25,5	73,6	0,9	100
Gaza	Al Bureij	17,8	82,2	0	100
Gaza	Al Maghazi	0	100	0	100
	<b>Total Gaza</b>	<b>15,4</b>	<b>84,4</b>	<b>0,2</b>	<b>100</b>
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>13,6</b>	<b>85,1</b>	<b>1,4</b>	<b>100</b>

Tableau 5 – Réfugiés : mode de vie urbain ou pas ? – Résultats d'enquête

Mais son emploi reste marginal, sauf dans quelques camps situés aux portes de grandes villes : Al 'Ama'ri (Ram Allah/ Al Bireh), Jenin RC (Jenin) et Ad Deheishe (Bet Lahm) pour la Cisjordanie ; Jabalya (Ghazza) et Deir Al Balah RC (Deir Al Balah) dans la bande de Gaza. An Nusseirat et Al Bureij sont deux camps isolés où se trouvent une proportion importante d'individus se qualifiant de citadins : ces camps sont de taille démographique importante et s'érigent de fait en camps urbains.

En admettant que le mode de vie des réfugiés dans les camps s'approche de la citadinité, même inconsciemment, ces derniers aimeraient-ils voir leurs camps s'ériger en ville ? L'idée d'ériger le camp en ville est majoritairement acceptée dans les camps (hormis dans deux plus engagés, car plus

Région	Camp de réfugiés	Ville	Non-ville	Autre	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	65,7	34,3	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	46,8	38,9	14,3	100
Cisjordanie	Jenin RC	76,6	16,3	7,1	100
Cisjordanie	Deir Ammar	72,5	25	2,5	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	61,3	35,5	3,2	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>64,6</b>	<b>30,0</b>	<b>5,4</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	80,6	19,4	0	100
Gaza	Khan Yunis	60	40	0	100
Gaza	Deir Al Balah	100	0	0	100
Gaza	An Nusseirat	87,5	12,5	0	100
Gaza	Al Bureij	41,3	58,7	0	100
Gaza	Al Maghazi	62,2	37,8	0	100
	<b>Total Gaza</b>	<b>71,9</b>	<b>28,1</b>	<b>0</b>	<b>100</b>
<b>Cisjordanie et Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>68,3</b>	<b>29</b>	<b>2,7</b>	<b>100</b>

Tableau 6 – Le camp : droit à la ville ou pas ? – Résultats d'enquête

meurtris : Al Jalazun et Al Bureij ; Jenin et Jabalya, tout aussi engagés et meurtris, ayant accepté le débat). Mais il s'agit-là d'une idée de la ville, facteur de développement, qui ne remet en cause ni le statut de réfugiés, ni le droit au retour. Il s'agit-là d'un droit à la ville refuge, de l'intégration de l'identité de réfugiés, partie prenante de la nation palestinienne. Par l'accès à la ville refuge, il semble que les Palestiniens réaliseraient collectivement le désir national incluant le droit au retour, et non son application systématique. Dans les camps, naît alors une définition de la ville moins traditionnelle que celle actuellement utilisée en Palestine.

#### Attente du droit au retour et lutte de résistance

On assimile souvent le réfugié et le résistant, pour plusieurs raisons :

La non-résolution de la question des réfugiés reste le cœur du conflit.

La première Intifada a éclaté dans le camp de Jabalya.

Avant elle, les camps ont été des repères « inaccessibles » de la résistance armée ou politique.

Mais là, s'arrête l'assimilation identitaire. Les résidents des camps ne sont pas plus résistants que les citadins. Leur statut et leur lieu de vie dérangent davantage. Après avoir localisé les lieux de résidence des victimes de la seconde Intifada (martyrs, shuhada), 25% d'entre elles résidaient dans les camps. Cela correspond exactement à la proportion de résidents dans les camps pour les deux ensembles régionaux.

#### L'ÉVOLUTION DES CAMPS DE RÉFUGIÉS : LA CRÉATION URBAINE

Plus d'un demi-siècle après la nakba, les camps de réfugiés, bien que bâtis sur le traumatisme collectif et dans l'absolu provisoire, ont pris des formes si urbaines que l'ignorant aurait bien du mal à distinguer le camp, de la ville, du bourg. Les formes urbaines des camps sont le résultat de deux processus d'urbanisation cumulés : l'évolution du bâti et l'évolution des infrastructures.

#### L'évolution du bâti

Les camps cisjordaniens et gazaouis ont connu la même évolution temporelle :

1948 à 1960 fut la période de distribution des parcelles de 80 m<sup>2</sup> environ par l'UNRWA aux chefs de familles et de construction des baraques de parpaings.

1960 à la fin des années 1980 fut la période de la diversité architecturale où chacun apporte des modifications très personnelles à leur logement : ajout d'une pièce extérieure construite sur l'espace public des rues ; salle d'eau particulière ; mise en terrasse des toits ; ouverture par fenêtres et portes supplémentaires.

1990 entama la période des grandes mutations et, pour la bande de Gaza de l'homogénéisation : les maisons de parpaings tombent les unes derrière les autres pour des maisons en ciment ou béton conçues pour être surélevées à souhait.

#### Mouvance générationnelle du bâti

Ce graphe est le résultat d'une partie de notre enquête où nous avons relevé pour chaque maison visitée de chaque camp investi les années d'installation sur la parcelle, de la construction actuelle et de rénovation. Ce graphe nous

permet de voir l'évolution temporelle du bâti et du logement dans les camps.

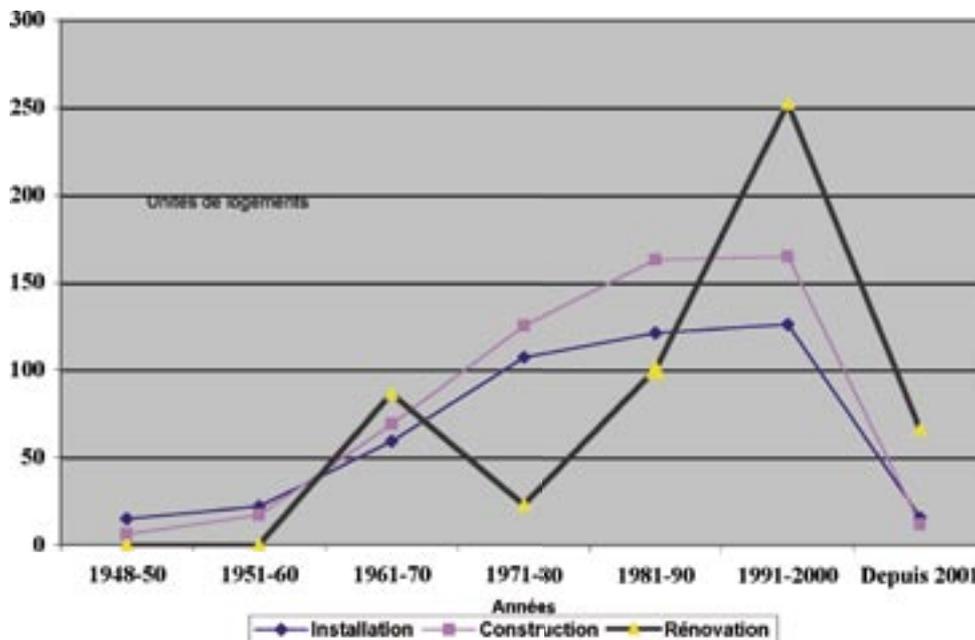
Mais surtout il permet de montrer que les camps sont des territoires de grandes mouvances. En effet, rares sont les résidents installés sur leurs parcelles d'origine de 1948.

Entre 1951 et 1971, les installations définitives se réalisent par effet du regroupement communautaire, mais aussi par la mise en ménage de la première génération née

d'un étage supplémentaire. Malgré cela, c'est environ 20 % du bâti qui échappe à toute loi de construction. Notons également que certains camps échappent particulièrement aux lois : Al 'Ama'ri et Jenin.

**L'individualité** : en construisant leurs habitations, les réfugiés se détachent du rôle d'assistance accordée par l'UNRWA. Celle-ci ne finance que 5 % des rénovations.

Courbes d'évolution du bâti dans les camps de réfugiés de Cisjordanie et de la bande de Gaza - 1948 - 2003



dans le camp. Ce renouvellement générationnel inaugure là le premier processus d'extension des camps vers des périphéries pour les camps isolés ou ouverts et du processus de densification interne des camps périurbains ou fermés. Notons également que les travaux de rénovation suivent aussi cette mouvance générationnelle : Une première fois en 70, puis une seconde plus importante en 90.

#### L'informalité et l'individualité

C'est par l'évolution du bâti que se profilent dans les camps deux nouveaux comportements socio-économiques :

**L'informalité** : une part des rénovations et des évolutions du bâti s'est réalisée sans l'accord de l'UNRWA. L'exemple des étages est assez parlant : Une loi interdisait jusque dans les années 90 la construction d'étages supplémentaires dans les camps. Face au fait, la construction d'un étage supplémentaire a été admise, mais quand la loi fut votée, de nombreux bâtiments avaient déjà été élevés

Qu'elle autorise ou non les modifications du bâti, ces dernières sont financées par les populations. Dans la bande de Gaza, il s'agit essentiellement d'un financement individuel, en Cisjordanie d'un financement familial.

#### Les infrastructures urbaines

Si l'UNRWA n'a pas géré l'évolution du bâti, c'est elle qui a réalisé les infrastructures urbaines : les réseaux routier, électrique, de distribution en eau et d'égouts. trois périodes de réalisation se suivent et font entrer à chaque fois d'autres acteurs.

#### De 1948 à 1970

A leurs installations, les camps étaient dotés d'une voie d'accès unique, reliée à la route principale la plus proche. A l'intérieur des camps, les voies de communication étaient à nu. Au départ, la distribution parcellaire réalisait une trame spatiale en carré. Rapidement, celle-ci a pris des formes plus tortueuses, à cause des pratiques de constructions sur les rues.

A cette époque, le réseau de distribution électrique était minimum et se mettait doucement en place, souvent de manière informelle.

L'eau n'était disponible qu'à la pompe, une par bloc. Rapidement, un service de distribution à domicile s'est mis en place, nécessitant des travaux d'aménagement.

L'eau usée des baraques était rejetée dans les rues ou à l'intérieur des maisons.

Région	Camp de réfugiés	Oui	Non	Ne sait pas	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	65,7	34,3	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	82,4	13,5	4,1	100
Cisjordanie	Jenin RC	68,8	21,8	9,4	100
Cisjordanie	Deir Ammar	90	7,5	2,5	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	78	16,9	5,1	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>77</b>	<b>18,8</b>	<b>4,2</b>	<b>100</b>

Tableau 7 – Accord de l'UNRWA pour les modifications du bâti dans les camps de réfugiés de Cisjordanie – Résultats d'enquête

Région	Camp de réfugiés	Personnel	Famille	UNRWA	Crédit bancaire	Association	Autre	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	16,1	80,6	0	0	0	3,3	100
Cisjordanie	Al Jalazun	0	89,2	6,5	0	0	4,3	100
Cisjordanie	Jenin RC	1,1	71,7	18,5	4,3	1,1	3,3	100
Cisjordanie	Deir Ammar	0	88,9	3,7	0	0	7,4	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	0	90,5	0	2,4	2,4	4,7	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>3,4</b>	<b>84,2</b>	<b>5,7</b>	<b>1,3</b>	<b>0,8</b>	<b>4,6</b>	<b>100</b>
Gaza	Jobalya	56,9	20	3,1	0	0	20	100
Gaza	Khan Yunis	26,1	65,2	8,7	0	0	0	100
Gaza	Deir Al Balah	61,5	23,1	0	0	15,4	0	100
Gaza	An Nusseirat	64,9	21,1	3,5	0	0	10,5	100
Gaza	Al Bureij	52,1	28,7	12,3	2,7	0	4,2	100
Gaza	Al Maghazi	30	40	0	26,7	3,3	0	100
	Total Gaza	48,6	33	4,6	4,9	3,1	5,8	100
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>26</b>	<b>58,7</b>	<b>5,1</b>	<b>3,1</b>	<b>1,9</b>	<b>5,2</b>	<b>100</b>

Tableau 8 – Mode de financement des modifications du bâti dans les camps de réfugiés - Résultats d'enquête.

Des latrines communes étaient réparties dans les blocs, munies de fosses septiques. Les déchets récoltés servaient de fertilisants.

#### De 1970 à 1996

A partir de 1972, un plan militaire d'aménagement des camps décidé par M. Sharon, vise à y réaliser des percées. Sur ordre militaire, il est proposé aux réfugiés résidents sur le tracé des percées de s'installer dans des projets (mashru'), quartiers de relogement des réfugiés des camps. Certains de ces projets sont devenus des périphéries urbaines : Ash Sheikh Radwan à Gaza. D'autres ont pris l'appellation de camp : Tall Es Sultan à Rafah et Silwad RC dans le gouvernorat de Ram Allah. Ces deux camps closent la liste des camps non-officiels.

Les rues ainsi élargies ont parfois été asphaltées ou pavées. Parallèlement à la réalisation de ces percées, l'armée a systématiquement fermé les voies d'accès par des murs de bidons bétonnés assortis parfois de tourniquets d'accès.

Les systèmes de distribution en électricité et en eau sont mis en place par l'administration militaire israélienne.

Les latrines ont disparu, et les eaux domestiques usées sont évacuées par un système d'égout à ciel ouvert provoquant une hausse des maladies. Le problème dans la bande de Gaza est l'absence de dénivelé permettant une évacuation rapide des eaux usées.

#### A partir de 1996

Les développements dans ce domaine s'accroissent.

Le réseau routier interne est l'objet soit de mise en asphalte (en couche trop fine et donc à vieillissement rapide), soit de pavages. Ces travaux sont le fait de l'UNWRA. Mais dans les camps isolés de la bande de Gaza qui possèdent une municipalité, celle-ci coopère aux divers aménagements.

Les réseaux électriques se sont complexifiés et détériorés. La gestion financière pose de véritables problèmes par superposition des fournisseurs et des gestionnaires. En août 2002, une centrale électrique a été créée à proximité des camps d'Al Bureij et d'An Nusseirat. Il faut attendre un peu pour évaluer les changements apportés par une telle « innovation » en matière de production, de distribution et de règlements de factures.

Toutes les unités d'habitations ont l'eau courante. Mais à Gaza, cette eau étant impropre à la consommation, les

résidents des camps doivent se fournir en eau potable auprès d'une citerne ou de marchands d'eau ambulants. Notre enquête relève que 15% de la population boit l'eau polluée au robinet, trop pauvre pour se payer de l'eau potable.

En matière d'égout, les évolutions sont très différentes entre Gaza et la Cisjordanie :

Dans la bande de Gaza, depuis 1998, l'accent est mis sur la disparition des égouts à ciel ouverts et des fosses septiques individuelles. Désormais, les égouts dans les camps sont souterrains. Ils ne sont pas encore dotés de centrales finales de traitement des eaux usées, et celles-ci sont rejetées dans les lits des oueds asséchés ou dans la mer.

En Cisjordanie, les égouts des camps ont été reliés aux égouts des municipalités les plus proches. Le problème persiste pour les camps n'ayant pas de municipalité à proximité : les camps d'Al Jalazun et de Deir Ammar ; ou encore pour les camps coupés territorialement de leur municipalité de rattachement : Qalandia ne peut être relié au système d'Al Quds (Jérusalem).

#### LE BINÔME CAMP – VILLE :

##### ENTRE DÉPENDANCE ET INDÉPENDANCE URBAINE

La fonction première des camps était de loger les réfugiés dans l'attente d'une solution. Si la solution n'a pas encore été trouvée, la fonction résidentielle des camps a largement été dépassée. Les camps de réfugiés sont de véritables espaces de vie et participent à l'armature territoriale de la Palestine.

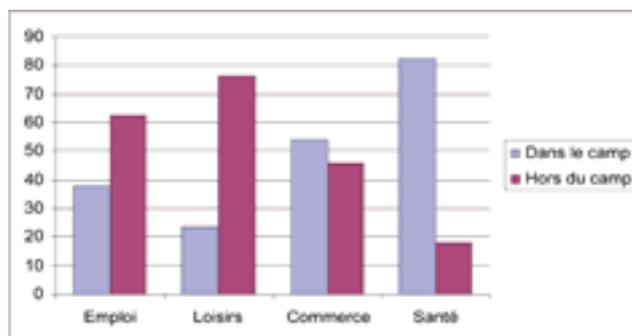
#### Les camps : des espaces de vie

La sélection de quelques indicateurs (mobilités quotidiennes, services urbains, créations socio-spatiales originales) permet de comprendre l'idée d'indépendance urbaine des camps de réfugiés.

##### Les pouvoirs attractifs des camps

Par une analyse des mobilités en matière d'emploi, de loisir, de commerce et de santé, il est possible de mesurer l'attraction des camps pour les populations qu'ils logent et de saisir le potentiel des camps à un développement « urbain » équilibré et indépendant.

Une part importante des actes de vie quotidiens se réalise à l'intérieur des camps. La tendance étant semblable pour tous les camps, nous avons pu synthétiser les résultats de l'enquête. **Dans les domaines du commerce et de la santé, les camps ont désormais établi leur assise attractive auprès de leurs populations.** Parfois même,



ce pouvoir attractif commercial et thérapeutique dépasse le camp et s'étend à d'autres localités :

Al 'Ama'ri attire des mobilités de commerce de la population urbaine de Ram Allah / Al Bireh car les prix y sont généralement plus faibles.

Deir Ammar attire des mobilités de santé de la population des villages voisins car il dispose d'un dispensaire de l'UNRWVA.

**Pour l'emploi et les loisirs, l'attraction des camps est moins importante.** Elle n'est cependant pas négligeable : plus ou moins un tiers des mobilités dans ces domaines. Les localités urbaines voisines restent des destinations importantes des populations des camps. En matière d'emploi, les camps ont longtemps été une manne de travailleurs pour Israël. Mais depuis la fermeture des frontières, ces emplois perdus n'ont pas vraiment été remplacés.

#### Les services urbains dans les camps

L'équipement en services urbains des camps se réalise depuis les années 1980, grâce d'une part à l'investissement économique par retour de capitaux des réfugiés-migrants vers les pays du Golfe, et d'autre part à la formation professionnelle des populations.

**Plus le camp est éloigné des villes, mieux il est équipé en services urbains.** En établissant le rapport entre nombre d'établissements de services urbains et population, les camps les mieux équipés sont ceux d'An Nusseirat et d'Al Bureij. Les camps les moins bien équipés sont ceux de Jabalya et d'Ash Shati.

Pour ce travail, les établissements ont été comptés, rue par rue, dans tous les camps des gouvernorats du Nord, de Gaza ville et du centre de la bande de Gaza. Les établissements dénombrés ont été classés suivant les fonctions urbaines classiques. Nous avons ajouté les services de

« réparations », démonstratifs du côté informel des camps.

Malgré une dominance des services commerciaux, les camps développent des services urbains variés. Notons même la présence importante de services spécialisés (auto-école, agence de voyage, banque, siège d'association, etc) et un résidu d'équipements agricoles, un peu plus important pour les

petits camps du centre de la bande de Gaza : Al Maghazi et Deir Al Balah. Ce sont finalement les services publics qui sont les moins représentés, preuve que l'urbanisation des camps se réalise dans la marginalité et de manière totalement indépendante ou décentralisée.

#### Création socio-spatiale modèle

Dans ce devenir urbain des camps de réfugiés, quelques créations sociales et spatiales avant-gardistes tiennent le rôle de modèle en matière de potentialités urbaines ou réfugiées, d'ascensions sociales nées dans le camp et pour le camp :

L'ascension sociale par le sport dans les milieux défavorisés est un classique : la meilleure équipe palestinienne de football est depuis plusieurs années l'équipe d'Al 'Ama'ri, et quatre joueurs de celle-ci font partie de l'équipe nationale de Palestine. De même, le premier sportif palestinien à avoir participé aux jeux Olympiques d'Atlanta était un coureur du camp d'An Nusseirat.

Dans le camp d'Al Bureij, particulièrement engagé, meurtri et conservateur sur le plan des idées, émergent de nombreux artistes peintres, parmi les plus réputés en Palestine.

Le troisième exemple sera la création d'Ibdaa, une ONG du camp d'Ad Deheishe, dont le bâtiment principal se situe à l'entrée du camp. Elle propose de nombreux loisirs culturels et sportifs à la jeunesse du camp, et accueille des volontaires internationaux. Notons que cet établissement est mixte, chose rare dans les camps de réfugiés.

#### La ville : attirance et répulsion

La ville palestinienne a pour les populations du camp un double rôle d'attirance et de répulsion. Majoritairement, les résidents des camps veulent rester dans leur camp. Dans la bande de Gaza, la ville voisine attire nettement plus qu'en Cisjordanie.

Il reste cependant difficile d'interpréter nettement le désir de vouloir rester au camp : s'agit-il d'affirmer l'aspect provisoire du camp ou l'attachement à ce territoire ? A moins, qu'il ne s'agisse d'un attachement pour le provisoire.

Parfois les camps entrent en conflit avec les villes (surtout en Cisjordanie) ; mais que les villes sont vides quand les populations des camps ne peuvent s'y rendre ! En effet, il faut savoir que 70% de la population active des camps travaillant à l'extérieur s'y rendent quotidiennement. En guise d'ouverture finale, une part importante de nos recherches a consisté à entrevoir les devenir possibles des

EQUIPEMENTS	Jabalya	Ash Shati	An Nusseirat	Al Bureij	Al Maghazi	Deir El Balah	Total
Publics	1,1	0,7	0,7	1,2	2	1,1	1,1
Religieux	1,8	1	2	2,5	3,4	0	1,8
Industriels	11,1	10	9,9	11,5	8,2	8,8	9,9
Commerciaux alimentaires	23,4	33,4	28,8	21	23,8	36,3	27,8
Commerciaux textiles	10,2	7	7,4	3,3	8,2	4,4	6,8
Commerciaux autres	14,5	8,4	10,7	12,3	11,6	6,6	10,7
Thérapeutiques	7,3	6,4	9,2	9,5	8,2	11	8,6
Services spécialisés	20,2	21,1	20,2	24,3	23,1	20,9	21,6
Loisirs	1,1	0	1,8	3,3	2	1,1	1,6
Réparations	8,4	11	8,3	9,5	6,8	7,7	8,6
Agricoles	0,9	1	1	1,6	2,7	2,1	1,6
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Tableau 9 – Distribution des équipements urbains dans les camps du Nord et du centre de la bande de Gaza

Région	Camp de réfugiés	Appartement	Ville voisine	Dans le même camp	Village	Autre	Ne veut pas	Total
Cisjordanie	Al 'Ama'ri	26,9	9	53,7	7,5	2,9	0	100
Cisjordanie	Al Jalazun	10,5	5,3	34,2	18,4	31,6	0	100
Cisjordanie	Jenin RC	0,9	3,1	20,5	7,1	68,4	0	100
Cisjordanie	Deir Ammar	2,5	7,5	45	12,5	32,5	0	100
Cisjordanie	Ad Deheishe	3,4	13,6	25,2	15,3	42,5	0	100
	<b>Total Cisjordanie</b>	<b>8,8</b>	<b>7,7</b>	<b>35,7</b>	<b>12,2</b>	<b>35,6</b>	<b>0</b>	<b>100</b>
Gaza	Jabalya	1,5	32,8	65,7	0	0	0	100
Gaza	Khan Yunis	0	45,7	54,3	0	0	0	100
Gaza	Deir Al Balah	21,1	26,3	52,6	0	0	0	100
Gaza	Nusseirat	11,6	44,7	42,7	0	0	1	100
Gaza	Bureij	0,9	14,8	57,4	2,8	0	24,1	100
Gaza	Maghazi	0	27	64,9	0	0	8,1	100
	Total Gaza	5,9	31,9	56,3	0,5	0	5,5	100
<b>Cisjordanie Gaza</b>	<b>TOTAL</b>	<b>7,3</b>	<b>19,8</b>	<b>46</b>	<b>6,4</b>	<b>17,8</b>	<b>2,7</b>	<b>100</b>

Tableau 10 – Désir de déménagement des résidents des camps de réfugiés, bande de Gaza – Cisjordanie – Résultats d'enquête

camps. Mais nous avons décidé de les appréhender au travers des désirs, des savoir-faire et des rêves soulevés par les résidents des camps.

Les camps de réfugiés constituent le nœud du conflit. Tant qu'ils seront camps, tant que ses résidents seront réfugiés, la mémoire du drame sera à portée du bon souvenir des diplomates et des dirigeants. La mémoire constitue aussi la force d'une nation. Les réfugiés sont donc les garants de la nation palestinienne, et le rôle n'est pas facile à tenir tous les jours. Pour un individu, il amène beaucoup de frustration, pour la collectivité il demande beaucoup de sacrifice. L'idée du bonheur et de la liberté dans les camps est donc une abstraction totale, une inconnue, la principale victime de ce demi-siècle. Mais cette idée est désirée.

Les résidents des camps logent le cœur du conflit, le cœur de la douleur de la Palestine. Ils doivent alors se conformer au discours sincère et à la stratégie nationale : le droit au retour est le rêve collectif à long terme le plus fréquemment cité (11%) juste après l'indépendance nationale (25%). L'idée de liberté récolte 5% des rêves collectifs et à peu près autant des rêves individuels à court terme.

Notre équipe a travaillé dans le respect total de cet engagement collectif.

Elle a aussi cherché à mieux saisir les besoins et les désirs dans les camps en matière de développement urbain. Et

ces questions de développement urbain intéressent les résidents des camps.

Afin de résoudre ces problèmes, les populations sont prêtes à des investissements personnels dans le domaine de l'éducation principalement et secondairement dans celui des réfugiés. Les résidents souhaiteraient voir des investissements privés dans l'éducation et le travail, et des investissements publics dans la résolution du problème des réfugiés. Mais là, attention ! Une part non négligeable de désabusés ne souhaite plus aucun investissement, qu'il soit personnel, public ou privé dans aucun domaine (allant de 15 à 30% selon les camps).

Il est indéniable alors que les réfugiés des camps, que l'on dit appartenir à l'anti-monde ou être au bord du monde<sup>1</sup>, comme l'on serait au bord d'un précipice, veulent faire partie du monde. Dans l'ambiguïté qu'est la leur, entre douleur passée et rêve futur, entre droit à la vie et devoir national, entre guerre imposée et justice désirée, ils produisent quotidiennement la ville-refuge et nous la donnent à voir. ■

1. Anti-monde est une idée du géographe R. Brunet, celle du bord du monde de l'anthropologue M. Agier.

Camp de réfugiés	Problème n° 1	Problème n° 2	Problème n° 3	Problème n° 4	Problème n° 4	Problème n° 4
Al 'Ama'ri	Réfugiés	Surpopulation	Aménagement	Education	Eau	Electricité
Al Jalazun	Réfugiés	Education	Aménagement	Surpopulation	Eau	Electricité
Jenin RC	Réfugiés	Education	Eau	Aménagement	Surpopulation	Electricité
Deir Ammar	Réfugiés	Education	Aménagement	Surpopulation	Electricité	Eau
Ad Deheishe	Réfugiés	Aménagement	Education	Surpopulation	Eau	Electricité
Jabalya	Travail	Education	Eau	Réfugiés	Surpopulation	Aménagement
Khan Yunis	Aménagement	Travail	Eau	Réfugiés	Education	Surpopulation
Deir Al Balah	Réfugiés	Travail	Education	Surpopulation	Eau	Aménagement
Nusseirat	Travail	Réfugiés	Surpopulation	Eau	Education	Aménagement
Bureij	Réfugiés	Travail	Education	Eau	Aménagement	Surpopulation
Maghazi	Travail	Education	Réfugiés	Eau	Aménagement	Surpopulation

Tableau 11 – Hiérarchisation des problèmes dans les camps de réfugiés de la bande de Gaza et de Cisjordanie – Résultats d'enquête

## SUMMARY

This research on the urbanization process of the refugee camps in the territories of Gaza strip and West Bank has been managed over many difficulties due to the conflict of the second Intifada. We were looking to the idea of urban utopia through the dreams of the camp's residents. And we find a field of ruins. But camps have already rise from their ruins. The exile of 1948 is the foundation of the camps, and its memory stays alive in the actual identities of the refugees. This exile is also the reason of the presence of the UNRWA, the institution of the Palestinians refugees. Their desire of urbanity, instead of citizenship, is the result of more than fifty years of daily life inside the camps. After

fifty years of existence, camps are looking more and more as towns in terms of spatial practices, of building forms and evolutions, and of urban equipments. Camps are also in relation with the cities who are just beside them. But these relations are between urban dependence and independence. Camps are to day a part of the territorial armature of Palestine. But they stay in marginal and informal processes. Refugees of the camps have built the "refuge-city" to show their creativity in terms of development and integration, but also to prove that there are still waiting for their right of return.